

# LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. V.

MONTRÉAL, 1<sup>ER</sup> JANVIER 1894.

No 11.

## Le premier de l'an

Le Directeur du STÉNOGRAPHE CANADIEN ne saurait laisser passer cette époque des bons souhaits sans venir prier ses chers abonnés et annonceurs d'agréer l'hommage de son respect et celui de sa vive gratitude pour l'encouragement dont ils n'ont cessé de lui donner les preuves les plus constantes. Il joint avec bonheur l'expression de ses meilleurs vœux pour eux et pour tous ceux qui leur sont chers.

Fasse le ciel que cette année et toutes celles qui leur résèvent encore soient pour eux une succession ininterrompue de joie, de bonheur et de prospérité.

## La femme et son suffrage

Que la femme, en tout temps, s'occupe du ménage  
Est un bien pauvre vœu;  
Mais il n'est qu'une place où la mettre à l'ouvrage  
Et c'est au coin du feu.

Entendons-nous!

Le coin du feu pour la femme — si coin il y a dont on puisse s'approcher sans danger — c'est la famille, le cercle des intimes, toute réunion joyeuse, mais paisible, surtout digne. Là, c'est compris, elle n'est pas tenue de ne faire que du catéchisme ou de la couture, mais elle peut se livrer aux travaux de l'esprit et, certes, le Canada n'est pas en arrière, sous ce rapport.

Seulement, ce n'est pas au coin, mais tout autour du feu qu'il faudrait dire; le plus loin possible du feu qu'il faut tenir la femme, pour ne pas manquer au respect et à la protection qu'on lui doit.

Le *Coin du feu*, cette intéressante revue, fondée par des Canadiennes-françaises, a publié, le mois dernier, les opinions de plusieurs écrivains de tous genres, sur la question du suffrage des femmes, accompagnées des commentaires de madame R. Dandurand. Point n'est besoin de dire que l'article était intéressant. Nous citons les plumes, dans l'ordre de publication: Laure Conan, Françoise, Yvonne, Mary L. Chapleau, Hortense B. Desjardins, Hersélie T. Marchand, Paul Bourget, Louis Fréchette, Arthur Bules, J. J. Tarte, H. Beaugrand, Jules Helbronner, P. A. J. Voyer, L. O. Tallion.

Disons, en passant, que M. Tallion et M. Fréchette ont été très courts: trois et quatre lignes, respectivement; mais on comprend que le premier tonait contre le suffrage des femmes et que, chez l'autre, il y avait la mesure, dans le même sens.

Deux huit écrivains du côté des hommes, deux seulement, M. Tarte et M. Voyer, se sont prononcés en faveur du suffrage des femmes et, encore, M. Tarte le limite-t-il à celles qui ne sont pas sous puissance de mari et il avoue ne l'avoir vu exercer que pour le municipal.

M. Voyer est en faveur de la femme, d'un bout à l'autre; mais nous est avis qu'il y met un peu trop d'ardeur pour passer pour cavalier. Au reste, M. Tarte et M. Voyer n'ont pas eu, non plus, pour eux la majorité des correspondantes du *Coin du feu*. Sur les six, seule, Yvonne prétend que, quand notre gouvernement sera à l'apogée de sa démocratie, il faudra accorder le droit de vote aux femmes. Quand?... Et encore, ajoute-t-elle, il faudra, avant tout, "faire subir au préalable, de nombreuses indications à leur éducation."

Oh! Quant à cela, nous reconnaissons que, si la femme, au Canada, doit un jour faire de la

politique, il faudra qu'elle sache comment s'y prendre.

Madame Dandurand, l'auteur de l'article, ne témoigne pas d'autre désir que celui de garder ses émules au *Coin du feu*, on elle leur offre toute chance de faire valoir leurs talents multiples.

Ce concours d'opinions ne s rappelle une peu la demande qu'on fit d'une pièce de vers à Pierre Cornelle, sur ses vieux jours, en même temps qu'on faisait versifier un jeune sur le même sujet que lui. La rédaction du *Coin du feu* n'y a pas fait de malice, mais le résultat est à peu près le même que dans le cas du bon Cornelle. Espérons qu'il fera moins de peine aux défenseurs du suffrage des femmes.

Il faut avouer que lady Aberdeen, qui n'a pas voulu se prononcer, comme femme du gouverneur, est en faveur du dit suffrage, dans son pays, et que plusieurs politiciens ont préféré garder le silence.

Nous avons déjà traité, en partie, dans le STÉNOGRAPHE CANADIEN, cette question du travail de la femme en dehors de la famille; disons-le tout de suite, en dehors de son rôle, il s'agit de femmes sténographe, qu'on voudrait faire nommer à des emplois publics. Nous nous sommes déclaré contre les femmes, non pas parce qu'elles sont moins intelligentes, moins habiles que leurs protecteurs, mais pour la même raison que celle donnée par la majorité des correspondants du *Coin du feu*: A cause du respect et de la protection dont on doit toujours entourer la femme.

On parle de logique, pour le suffrage. Eh bien! la logique a toujours enseigné que ce n'est pas en oumettant la femme aux plus durs travaux qu'on peut la protéger, lui donner ce à quoi elle a droit. Quant au droit qu'a la femme de se mêler de politique, nul ne le lui conteste, personne ne l'empêche d'en user.

Personne n'ignore la grande part que lady Macdonald a prise dans les affaires du pays, sans jamais apparaître en public autrement que pour prendre sa part des triomphes de son mari. Elle a souvent donné de sages conseils à feu sir John et c'est peut-être pour cela qu'elle était si habile à contenter tout son monde.

Enfin qui osera prétendre que la femme n'a pas toujours gouverné le monde, que son influence n'est pas plus forte que le pouvoir de l'argent? Est-ce que des jaloux voudraient l'en punir, en lui faisant partager le travail de l'homme?

Depuis son existence dans le fameux Eden, l'homme a toujours présenté son hommage à la femme. Au fond, on ne doit rien lui refuser; mais il y a limite à tout et celle du vote politique se trouve entre l'homme et la femme.

Que celle-ci apporte son conseil, son idée dans la discussion; mais, comme le dit M. Fréchette, pour l'action il ne faut pas changer les rôles. A la femme le plus beau, le plus facile. Elle doit avoir sa part de gloire en tout, mais c'est à l'homme de faire le plus dur travail. C'a toujours été la règle, depuis la civilisation, et

N'allons pas oublier l'histoire de la femme.  
Quand Eve en fut goûter, c'est Satan qui l'offrit.  
Sans quoi, notre grand mère, alors, eût été l'homme.  
Mais, dira-t-on... Après? — D'Adam elle la prit.

Et il en a toujours été ainsi. A quel que chose que la femme veuille goûter, il faut toujours le lui présenter gaiement, ne jamais la laisser décrocher la pomme.

En tout cas, en attendant la parfaite démocratie du Canada, respect à la femme! Ne laissons pas la politique la préoccuper au point de troubler son repos du coin du feu.

J. H. MALO.